

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI

Bulletin d'information des Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse, 10 Avenue du Grésivaudan, 38130 Échirolles

Le numéro : 2 € Numéro 99 décembre 2016



<http://ajanciens.free.fr> pour nos activités, et <http://issuu.com/danielanaaj/docs> pour les publications.

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Éditorial : bonnes fêtes de fin d'année !

Nous voici à notre numéro 99 et encore beaucoup de choses en réserve pour nos lecteurs... mais que cela ne t'empêche pas de venir nous apporter tes textes, tes réflexions, tes critiques et encouragements.

C'est aussi le moment de verser ta contribution, adhésion-abonnement pour 2017. N'attends pas 2018 !

Fin d'année : j'ai donc donné une large place aux pistes de lecture : futures cadeaux pour Noël ou la nouvelle année ? à faire à ses amis, sa famille ou à soi-même. J'ai repris des notes que j'avais sous le coude depuis un ou deux ans : guerre d'Espagne, voyages à pied, voyage dans les Alpes italiennes... Tu auras le choix et j'espère que cela saura t'intéresser.

Notre film, « Histoire de l'ajisme » peut aussi être un cadeau à faire à tes enfants ou petits-enfants.

Tu pourras voir que ce numéro reste sur les mêmes lignes avec la période de 1936 et j'élargis à la guerre d'Espagne. Cela entraîne pour moi sur une réflexion sur les dangers de la période actuelle. Libérer la parole violente, la xénophobie et le racisme, débouche sur une libération de la violence individuelle des hommes comme on a pu le voir dans les pogroms, ratonnades, emprisonnements et exécutions sommaires. Observons bien ce qui se passe aux USA, aux Philippines, en Turquie, sans oublier les zones de conflits armés de Syrie et Afghanistan. Pouvons-nous juste rester observateurs ? En tous cas, gardons le moral et essayons d'être des porteurs de bonheur autour de nous. Un sourire est souvent déjà beaucoup.

Bonne année 2017 !!!

NOS SORTIES

Séjour à l'AJ de Grenoble du 27 au 30 mars 2017 Assemblée Générale le mardi matin



Nos amies Misette et Galinette te proposent un séjour relaxe et quand même enrichissant fin mars 2017.

Voici le programme qui sera précisé à l'arrivée. S'inscrire le plus rapidement possible.

● Lundi 27 mars : arrivée à l'AJ à partir de 17h30, repas sur place,

● Mardi 28 mars : 9h assemblée générale, repas, déplacement à Vinay pour 14h. Visite du grand séchoir à noix à la maison de pays.

● Mercredi 29 mars: déplacement à Lancey: 14h visite du musée Aristide Bergès, musée de la houille blanche.

● Jeudi 30 mars : repas à l'aj. 14h-15h30 : visite de la Casamaure. Fin.

● inscription accompagnée d'un chèque de 50 euros au nom de l'ANAAJ envoyée à Gisèle Rieux, 46, rue Thiers, 38000 Grenoble **avant le 20 Janvier 2017.**

Aller-retour dans le passé à Riverie où les « Ajistes » ont mené la vie de château



Farandole sur la place de Riverie

Le cri en a-t-il été fait la veille à travers le village à son de trompe : en tout cas l'anachronique foule des villageois n'a pas boudé la reconstitution historique offerte samedi soir aux citoyens de Riverie par les Auberges de jeunesse du Rhône.

Le bon peuple est venu déguster sa tranche d'histoire taillée dans la masse avant de se donner aux menus plaisirs du bal ou aux saines satisfactions de la kermesse...

Hier, la réussite fut plus belle encore : il est vrai que la majesté du décor naturel et l'enthousiasme de toute cette jeunesse appelaient le succès...

Une riche évocation...

Riverie, perchée sur les hauteurs des monts du Lyonnais, fut une aubaine pour les gens d'armes à travers les temps.

On joua copieusement de l'épée autour de ce château qui était déjà au XI^e siècle une lourde et imposante construction. C'est son histoire que les Ajistes du Rhône portèrent à la connaissance d'un public ravi. Devant l'énorme tilleul, qui a dû en voir d'autres, l'abominable mitte de Chevieres, baron de Saint-Chamond, est venu une nouvelle fois tailler en pièces les troupes du paisible seigneur de Riverie...

Et en quittant ces lieux, j'ai rencontré Béatrix de Roussillon, la belle illuminée, qu'on croyait pour-

tant disparue à jamais. Voilà un aller-retour dans le passé qui n'a pas manqué d'agréments...

C'est essentiellement à Daniel Fillod, de la Croix-Rousse, qu'on doit cette évocation extrêmement fouillée. Nos bien vifs compliments, ainsi qu'aux animateurs des Auberges de jeunesse : Henri Coupet, Georges Delacretaz, Suzanne Schneider, Ginette Delacretaz, etc.

Les « ajistes » sont toujours les troubadours

La dernière propriétaire du château de Riverie, Mme de Montherot, à la mort de son mari, vendit le château en plusieurs parcelles. Ainsi ne finit pas tout à fait l'histoire de ce domaine, puisque les « A. J. » du Rhône ont installé là-haut une auberge. Ils ont un autre « pied-à-terre » à Caluire.

Les Auberges de Jeunesse avaient des représentants de tout le département du Rhône : Lyon, Villefranche, Belleville, Fontaines, etc... Les Caladois se sont particulièrement distingués pour l'exposition de travaux, de photos, de peintures.

Pour les 1.300 Ajistes du Rhône, Riverie est le lieu idéal des week-ends au grand air, c'est la première fois que le président Henri Coupet et ses amis font ainsi une reconsti-

tution historique. Le jeu en valait toutes les chandelles brûlées par les châtelains de Riverie. Ce fut parfait à tous points de vue.

Le bal avec l'orchestre Roger Mylor, le défilé historique à travers les rues de l'ancien bourg médiéval ; voilà l'agréable façon de remettre la féodalité au goût du jour, en n'en retenant par bonheur que son côté « paillard ».

Si les Auberges de jeunesse ont voulu faire la preuve de leur dynamisme, alors la démonstration est éclatante. Ce ne sont pas les mairauds des alentours qui nous contrediront : on s'est moultement esbaudi là-haut au cours de ce week-end... Les châtelains ont disparu. Mais les troubadours sont toujours là : ce sont nos « ajistes » !

À Riverie, ils ont conquis les cœurs, tout comme ils ont trouvé depuis longtemps auprès du maire, M. Billemaux (qui assistait aux festivités en compagnie de M. Condamin, conseiller général) une large compréhension et une aide précieuse.

Bravo donc à tous ces jeunes d'avoir si bien su donner dans le mérovingien. Le souvenir qu'ils garderont de ces journées, comme celui des « bonnes gens » venus de tous les alentours, de Lyon, de Riverie-de-Gier, de Givors, etc... ce souvenir n'est pas pour les oubliettes...

G. FLAMMIN

Comme promis dans mon éditorial du numéro précédent voici quelques documents que j'ai retrouvés dans les archives de Savoie et Rhône-Alpes. Dans les années 60 nous étions très actifs pour la vie du mouvement que ce soit en Savoie ou à Grenoble, ou à Lyon, où des équipes essayaient de faire vivre le mouvement. Dans le numéro 98 j'ai parlé du Rallye Anti-pollution de mai 1974, voici, en juin 1966, une rencontre des Lyonnais à Riverie dont l'AJ fut une des réalisations les plus belles... je ne sais pas ce qu'elle est devenue mais si un de nos lecteurs ou une de nos lectrices peut nous le dire, nous sommes preneurs...

Christian Mélet contre le ministre Herzog

Voici un des documents que j'ai retrouvé dans les archives de l'ADAJ de Savoie. C'est un épisode qui m'avait frappé car Christian Mélet qui était un de mes mentors, pour la première fois ne semblait pas certain que son intervention ait été bonne pour les AJ. Donc il écrit ici au Comité Directeur de la FUAJ et à moi, comme secrétaire départemental, pour nous mettre au courant de cette démarche audacieuse à une époque où on n'interpelait pas les ministres facilement. Il s'agissait du conflit qui nous opposait à la LFAJ à cette époque.



Christian MELET
Président.

2 Décembre 1963

Le 30 Novembre 63, je représentais notre A.D.A.J. à la pose de la première pierre de la nouvelle Maison des Jeunes de Chambéry, par M. HERZOG¹, Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports.

Nous étions invités par M. DUMAS² qui, dans son discours, mit l'accent sur l'absolue nécessité de la gestion par les jeunes, des installations culturelles et sportives qui les concernent (sic), citant en exemple à ce sujet la M.D.J. de Chambéry.

N'ayant pas été présenté à M. HERZOG, j'ai pensé qu'il me fallait donc manifester d'une façon ou d'une autre la présence de la F.U.A.J., à cette manifestation.

Je pris donc prétexte du récent débat à l'assemblée à propos des auberges de jeunesse et finissais, au bout d'un moment, à pouvoir discuter avec M. HERZOG. Voici quelques uns des principaux passages de cette conversation qui dura sept minutes.

Ch : Je suis le Président de la FUAJ en Savoie, je viens vous remercier de votre intervention en notre faveur à l'Assemblée.

...

Herzog : ça n'est pas tout à fait ça; j'ai d'abord parlé au plus pressant mais vous devez faire absolument l'unité et rapidement avec la L.F.A.J.

Ch : Mais c'est une organisation fantôme, qui ne peut pas être mise sur un pied d'égalité avec la FUAJ !

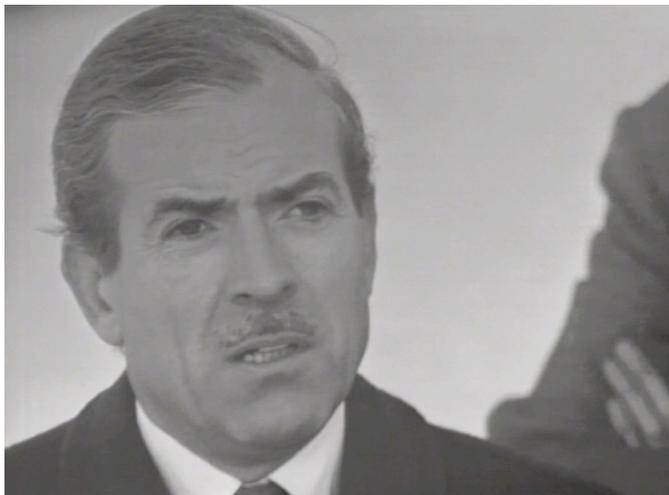
Herzog : Vous devez tenir compte de l'opinion des gens qui votent les crédits. Si vous ne faites pas l'unité et si, au moins dans l'immédiat, vous n'établissez pas un protocole d'accord, vous ruinerez tous nos efforts dans le domaine des AJ, vous perdrez vos subventions, ET PLUS PROBABLEMENT ENCORE, VOS A.J, SERONT NATIONALISÉES.

Ch : Encore faudrait-il que l'Etat puisse nous les prendre... Mais, c'est tourner le dos à la gestion par les jeunes que votre "collègue" vient de préconiser pendant 10 minutes.



Pierre Dumas, le collègue

Herzog : Mais je suis un ardent partisan de la gestion par les Jeunes. Seulement, je suis réaliste et je sais que les Parlementaires n'accepteront pas que soient subventionnées deux Associations d'AJ, surtout si la vôtre fait preuve de mauvaise volonté.



Maurice Herzog

Ch : (je pensais que c'était adroit de dire ce qui suit !) : Mais c'est vous, qui avez fait la FUAJ, qui avez tout fait pour qu'elle réussisse. Pourquoi ne vous opposez-vous pas à une organisation qui a rompu l'unité des organisations ajistes ?

Herzog : la Ligue ne s'est pas retirée, elle n'a jamais cessé d'exister.

Ch : Mais toutes les autres organisations se sont dissoutes à l'intérieur de la F.U.A.J, sauf la Ligue.

...

Ch. D'ailleurs, nous pensons qu'il faut expliquer aux parlementaires ce qui se passe exactement. Nous avons décidé d'écrire à tous les députés de Savoie pour les mettre au courant.

Herzog : Vous perdrez votre temps. Si vous tenez vraiment à écrire, envoyez donc une lettre à Eugène QUET pour lui dire que les Ajistes veulent l'unité.

Ch : Mais je n'écrirai jamais ça, pas plus qu'aucun autre ajiste, car nous pensons le contraire, nous ne voulons pas entendre parler d'unité avec une organisation qui n'existe pas.

Herzog : (je ne me rappelle pas très bien les termes) Alors, nous allons au devant de gros ennuis.

À ce moment-là. l'ordonnateur est venu chercher Herzog car le "vin d'honneur" était terminé, et c'était le départ...

Nous nous sommes dit très vaguement au-revoir.

Il y avait naturellement bien d'autres arguments à utiliser, mais Herzog n'avait certainement pas le temps ni l'envie de m'écouter longtemps. D'autre part, il m'a un peu décontenancé par sa franchise dès le départ.

Le mérite de cette conversation est de prouver que le danger d'étatisation existe réellement. (encore que je ne vois pas très bien comment elle pourrait se réaliser), chose dont je n'étais pas si sûr auparavant.

Je crois qu'il faudrait mettre au courant les autres départements à la réunion régionale envisagée avec Daniel Bret après l'AG extraordinaire.

J'ai plus que jamais l'intention d'écrire aux députés comme convenu. En ce qui concerne DUMAS, on pourrait commencer par rappeler ce qu'il a dit samedi sur la gestion par les Jeunes.

Il me semble qu'il faudrait, dans les mois qui viennent, que les ajistes profitent de toutes les (nombreuses!) manifestations de ce genre, pour faire connaître directement à Herzog leur opinion.

NB : à Cartier ³ qui me demandait le sujet de notre conversation, j'ai commencé à donner des explications, mais il n'est absolument pas au courant de l'histoire.



la MJC de Chambéry fut construite sur l'emplacement de l'AJ de Chambéry

¹ Haut commissaire, puis secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports de 1958 à 1966, il est chargé de former des champions par la masse. Il intervient aussi dans l'évolution rapide du réseau des maisons des jeunes et de la culture dans les années 1960 et la création des bases de plein air et de loisirs. Maire de Chamonix (1968-1977)¹, député du Rhône (1962)¹, puis de Haute-Savoie (1967-1978). Membre du Comité international olympique de 1970 à 1994.

² Ministre du Général de Gaulle et Maire de Chambéry.

³ Cartier était un inspecteur de la Jeunesse et des Sports en Savoie à cette époque.

Lucette Heller-Goldenberg quelques notes biographiques (suite)

Comme je l'ai promis à nos lectrices et lecteurs j'ai sollicité Lucette Heller-Goldenberg pour connaître son parcours de vie. Elle a accepté de nous raconter sa vie et celle de sa famille. C'est une épopée qui mériterait d'être racontée en détail, mais je vais condenser un peu ici. Nous t'avions déjà donné des informations importantes sur ses réalisations (voir la page 10 du numéro 98 de «Regards sur l'Ajisme».)*



Lucette Heller-Goldenberg aujourd'hui

Lucette nous écrit :

«J'ai un cousin germain qui a l'habitude de répondre lorsqu'on lui demande d'égrainer sa biographie : 'Vous avez une heure et demie ?'. Il en est de même pour moi. Essayons d'être simple, ce qui n'est pas si simple.»

Du côté maternel, sa famille dénommée AMZALLAG est juive marocaine, originaire de l'Anti-Atlas (Sud marocain). Son grand-père a été parmi les deux premières familles juives à quitter le ghetto de Marrakech pour vivre avec sa famille en dehors du «mellah». Sa grand-mère (la seule de ses trois grands-parents qu'elle ait connue) parlait arabe. Son grand-père, grand commerçant avait voyagé en Argentine, à Londres ..., il parlait français, anglais, arabe, hébreu.

Côté paternel, c'est beaucoup plus compliqué. Son grand-père, Joseph GOLDENBERG, est originaire de Bessarabie, alors roumaine et germanophone. À cause des pogroms, la famille Goldenberg s'installe en Rou-

manie puis en Turquie. Pendant ce périple, son grand-père rencontre sa grand-mère, il décide de rester en Turquie pour se marier avec elle tandis que le reste de la famille Goldenberg continue son voyage pour chercher refuge aux Etats-unis.

Son grand-père avait fait des études au sein de l'Alliance Israélite Universelle. C'est avec l'AIU qu'il prend la direction d'une ferme école en Turquie, à 100 km de Smyrne. Son père, Alfred, naît à cet endroit. À quatorze ans, il rejoint l'École Normale de l'AIU de Paris où il reste quatre ans avant de rejoindre son poste d'instituteur à Marrakech où il rencontre Sol Amzallag, sa mère, qu'il épouse en 1931.

Ses grands-parents rejoignent, non sans mal, Paris où ils avaient leurs enfants. Les Roumains refusaient de donner des papiers aux juifs, en faisant des apatrides. Leur fils Élie est sauvé de Drancy, quant à la grand-mère elle est brûlée à Auschwitz en septembre 1942 !

Elle nous raconte :

« Nous sommes nés, mes deux frères et moi à Marrakech, apatrides, naturalisés Français en 1947. J'avais cinq ans, juive et Française, moitié séfarade, moitié ashkénaze. J'ai vécu à Marrakech jusqu'à l'âge de dix-huit ans, rejetée par les juifs parce que Française, rejetée par les Français parce que juive, rejetée par les musulmans parce que juive et française. J'ai vécu une douce vie de famille, très solitaire néanmoins, car les trois communautés juives, françaises et musulmanes vivaient côte à côte, sans aucune passerelle pour les relier.

J'ai passé un an à Rabat de propédeutique puis des années d'études à Aix-en-Provence où j'ai rencontré Michaël à vingt-et-un ans : un Allemand, dans ma famille !!! Mes parents nous ont donné leur bénédiction et ont toujours considéré Michael comme leur troisième fils ! Mariage à la fin de nos études en 1968.

À Aix, après une licence de lettres modernes, j'ai effectué un DES sur Camus, avec comme directeur de recherche Raymond Jean. Puis j'ai continué dans la recherche et Jean Onimus a dirigé ma thèse de troisième cycle sur le Contadour et Jean Giono. Les personnes que j'ai rencontrées pour le Contadour me parlaient toujours des AJ. Je cherchais désespérément un livre sur les AJ qui n'existait pas. Ceux que j'ai aimé rencontrer pour le Contadour étaient majoritairement d'anciens ajistes : Daniel May, Robert Auclair, Joseph Rovano... des êtres exceptionnels. Puisqu'il n'y avait pas de livre sur les AJ. Alors, alors, alors... quand Lucette a terminé son ouvrage sur le Contadour, le ver était dans le fruit et j'ai commencé un long travail sur l'Histoire

Histoire de l'ajisme

des AJ, thèse d'Etat dirigée cette fois par André Nouschi.

En résumé, j'ai passé un an sur Camus, quatre ans sur Giono, douze ans sur les AJ, puis vingt-cinq ans sur la littérature maghrébine d'expression française, enfin six ans sur l'histoire de l'AJU.

Ces recherches passionnantes ont formé mon caractère, m'ont aidée à construire ma philosophie de vie, et m'ont donné le goût de continuer à toujours apprendre pour repousser toutes les frontières aussi loin que possible.

*Lucette Heller-Goldenberg
au moment de son travail sur les AJ.*



*Je suggère, pour la partie marocaine, la lecture du livre «Sépharade» d'Éliette Abbécassis. L'ambiance est celle de son enfance m'a confié Lucette.

Paysage du Contadour en mai 2010



Voici la suite du chapitre de l'Histoire des Auberges de jeunesse en France de Lucette Heller-Goldenberg. Nous t'avions déjà proposé les deux premières parties : 1- L'instauration du loisir par le Front Populaire, 2- Léo Lagrange : « 36 ans en 36 », nous reprenons ici la troisième partie : 3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française. La quatrième partie sera pour le prochain numéro : 4- Les auberges de jeunesse en 1936. Ne pas oublier de lire les notes de l'auteure : elles apportent souvent des citations intéressantes. Je les ai placées non plus en fin de page mais en fin d'article pour faciliter la mise en page.

3- Les lois sociales de 1936 et leurs effets sur la société française

Les travailleurs ont tout de suite compris la valeur de ces nouvelles lois sociales instituant les congés hebdomadaires et annuels. Ils éprouvent la liesse de se sentir solidaires dans la lutte commune. Simone Weil a consacré une page célèbre à la joie de cet été 1936 (1)⁴. Ce sentiment traduit la libération du salarié qui est redevenu un homme, après avoir été un esclave :

"il s'agit, après avoir toujours plié, tout subi, tout encaissé en silence pendant des mois et des années, d'oser enfin se redresser. Se tenir debout. Prendre la parole à son tour. Se sentir des hommes pendant quelques jours" (2)⁵.



Charles Trénet a exprimé, lui aussi, l'explosion d'enthousiasme et d'allégresse dans sa chanson "Y a de la joie". Le sentiment nouveau qui apparaît dans la vie laborieuse, vient du fait que "la conquête des vacances payées c'est la conquête d'un droit nouveau" (3)⁶. Un immense espoir soulève tout le pays.

"Tout est possible..., déclare Marceau Pivert. Les masses sont beaucoup plus avancées qu'on ne l'imagine; elles ne s'embarrassent pas de considérations doctrinales compliquées, mais d'un instinct sûr, elles appellent les solutions les plus substantielles, elles attendent beaucoup; elles ne se contenteront pas d'une modeste tisane de guimauve portée à pas feutrés au chevet de la mère malade... Au contraire, les opérations chirurgicales les plus risquées entraînent leur consentement; car elles savent que le monde capitaliste agonise et qu'il faut construire un monde nouveau si l'on veut en finir avec la crise, le fascisme et la guerre" (4)⁷.

Il s'agit bien de construire un monde nouveau avec un autre sens des valeurs. " Le pays n'a plus été le même. La classe ouvrière

s'est rendu compte pour la première fois que l'Etat a appartenu à ce qu'il y avait de plus progressiste" (1)⁸... "C'est un moment de l'histoire française où il y a eu un certain progrès : ce qu'il y a eu d'irréversible dans le Front Populaire, c'est que pour la première fois le gouvernement tentait ce genre de réforme" (2)⁹.

En cet été 1936, c'est l'euphorie, 1936, "c'est l'an I de la civilisation des loisirs" (3)¹⁰, c'est "l'an I du bonheur" (4)¹¹. Léon Blum ne s'était pas trompé sur l'ampleur des réformes qu'il instaurait pour effectuer un rajustement de la société. On connaît, certes, sa célèbre réplique au procès de Riom alors que ses juges continuent à mettre en accusation sa politique des loisirs, mais il faut la rappeler ici pour sa valeur historique parce qu'elle traduit l'atmosphère d'une époque avec sa tonalité émouvante d'où la poésie n'est pas absente :

" Il y a une loi sur laquelle je suis obligé d'insister... C'est la loi sur les congés payés. Cette loi, combinée avec l'institution, la création d'un Sous-Secrétariat d'Etat aux Loisirs et aux Sports, était la base d'une des charges imaginées contre moi. On me reprochait d'avoir fait perdre le goût du travail aux ouvriers français et d'avoir encouragé chez eux ce que des personnages officiels ont appelé l'esprit de jouissance et de facilité On s'est rendu compte que le loisir n'était pas la paresse, que le loisir est le repos après le travail, que le loisir et le sport étaient à la fois pour l'ouvrier la santé et comme une réconciliation avec une espèce de vie naturelle dont il est trop souvent séparé et frustré ... Quand je pense à l'ensemble de cette œuvre à laquelle on a imputé tant de méfaits, tant de maléfices, j'y pense, moi, avec beaucoup d'émotion. Je ne suis pas sorti souvent de mon cabinet ministériel pendant la durée de mon ministère, mais chaque fois que j'en suis sorti, que j'ai traversé la grande banlieue parisienne et que j'ai vu les routes couvertes de ces théories de "facots", de « motos », de tandems, avec des couples d'ouvriers vêtus de "pull-over" assortis et qui montraient que l'idée du loisir réveillait même chez eux une espèce de coquetterie naturelle et simple, tout cela me donne le sentiment que par l'organisation du travail et du loisir, j'avais, malgré tout, apporté une espèce d'embellie, d'éclaircie dans des vies difficiles, obscures, qu'on ne leur avait pas seulement arrachés au cabaret, qu'on ne leur avait pas seulement donné plus de facilité pour la vie de famille, mais qu'on leur avait ouvert la perspective d'avenir, qu'on avait créé chez eux un espoir" (1)¹².

Jules Moch raconte combien Léon Blum était sensible à l'allégresse des travailleurs qui avaient gagné leur repos, leur

loisir, leur dignité, leur liberté. Ainsi, un jour qu'ils partaient ensemble pour une réunion, le Président du Conseil fut ému aux larmes par le spectacle qu'il observait :

" Nous avons croisé " des dizaines de ces couples, pédalant joyeusement vers la liberté" (2)¹³, et ce simple spectacle avait provoqué l'intense émotion de Léon Blum.

Les ouvriers ont gagné des loisirs mais aussi la possibilité de les utiliser intelligemment grâce à des salaires plus élevés et aux "billets Léo Lagrange", grâce aussi aux auberges de jeunesse : ils vont pouvoir partir; c'est ce que confirme le témoignage de cette jeune ajiste qui écrit :

"J'appartiens à cette jeunesse laborieuse qui, la semaine de travail terminée, se posait cette éternelle question "Que faire de mon dimanche ? Cinéma, théâtre, papotages chez une camarade ... Pas de sport. faute d'entraînement. Une vie morne et diminuée... Tout cela à vingt ans!" Et puis, j'ai connu les auberges qui répondaient à mon désir d'évasion, de vie au grand air. Pour le corps : exercices et saines fatigues. Pour l'esprit : atmosphère saine, camaraderie pure, vie collective, chansons, gaité et en même temps discipline" (3)¹⁴.

Tous ces travailleurs à qui on a donné des loisirs, il faut les éduquer, car, si on leur a appris à travailler, on ne s'est pas soucié jusqu'ici de leur apprendre à vivre en dehors de leur travail. Nous sommes au seuil de la civilisation des loisirs, et déjà, le danger du gaspillage guette, du temps perdu; car il y a le repos qui renouvelle l'énergie et celui qui laisse las et morne. Des voix s'élèvent pour crier gare :

"Camarades ouvriers et employés, ne gaspillez pas votre première période de vacances

Trop longtemps vous avez regardé partir les autres

A votre tour maintenant d'échapper à la fournaise

Fuyez Paris et sa banlieue

Allez faire votre provision d'air pur!

Allez jouir d'un peu de vraie liberté, loin du bruit, loin des habitudes quotidiennes.

N'est-ce point là une belle aubaine pour revoir la famille et les amis restés au "pays"?

N'est-ce pas là enfin, l'occasion de visiter le beau pays de France que pour la plupart vous ne connaissez que par la lecture ? Pas d'hésitation, il faut se mettre en route "(1)¹⁵.

Le Centre Confédéral d'Education Ouvrière de la CGT essaie, dans son émission radiophonique hebdomadaire de préparer les travailleurs à leur loisir tout neuf :

"La traditionnelle sortie sur les boulevards avec l'arrêt obligatoire pour la limonade ou le café noir selon les saisons, n'est plus la seule perspective possible. On se rappelle que les forêts sont proches, et les rivières et les prairies. Les loisirs accrus ont permis et donné le goût de partir. Et cette possibilité d'une journée de liberté dans le vent, le soleil, pas la moindre des conquêtes ouvrières... Il y a vraiment dans cette ivresse de grand

air quelque chose de nouveau pour les citadins. Certes, on allait bien, autrefois, une ou deux fois l'an à la campagne, les lundis de grande fête, par exemple. Mais ce n'était pas cette ruée générale des foules de la grande ville..." (2)¹⁶.

Les auberges de jeunesse sont là aussi pour aider cette éducation du loisir.

Il est difficile, pour les travailleurs eux-mêmes, de justifier leur droit au repos. Jusqu'alors, on avait sacralisé le travail. L'homme ne valait que par ce qu'il faisait. "Les prêtres, les économistes, les moralistes ont sacro-sanctifié le travail" (3)¹⁷. Dès 1891, Lafargue s'était levé contre ce culte en le qualifiant d'aberration mentale :

" Le prolétariat, la grande classe qui embrasse tous les producteurs des nations civilisées, la classe qui, en s'émancipant, émancipera l'humanité du travail servile et fera de l'animal humain un être libre, le prolétariat trahissant ses instincts, méconnaissant sa mission historique, s'est laissé pervertir par le dogme du travail" (4)¹⁸,

C'est seulement en 1936 que sonne le glas d'une telle mentalité.

Tous les historiens s'accordent à dire qu'ils furent six cent mille Français à partir en vacances en août 1936, qui à la montagne ou la mer, qui chez des parents ou dans les auberges.

"On n'entendait plus que ces mots ... congés payés... tourisme pour tous., loisirs... repos..., comme si la raison sociale de la France était devenue celle d'une agence de tourisme. Et, pourtant, c'était bien la première fois que ce peuple allait se mettre au vert, prendre contact avec la beauté du monde, constater que la France n'était pas seulement un immense assommoir, un perpétuel cinéma, un dancing géant, mais qu'elle avait les plus belles plages, les plus belles montagnes et les plus vieux souvenirs historiques de l'Europe" (1)¹⁹.

L'été 1936, grâce aux premiers congés payés, c'est l'exode massif et spectaculaire : "Des milliers de Travailleurs de la région parisienne sont partis en vacances" titre **Le Populaire** du 1er août 1936. "Nous sommes au carrefour historique où finit un monde et commence un autre monde" (2)²⁰, s'exclame Maurice Guérin dans **L'Aube**. Léon Blum déclare, au seuil de la nouvelle année, en présentant ses vœux au pays, le 31 décembre

" Il est revenu un espoir, un goût du travail, un goût de la vie. La France a une autre mine, et un autre air. Le sang coule plus vite dans un corps rajeuni. Tout fait sentir qu'en France, la condition humaine s'est relevée. De nouveaux rapports sociaux s'établissent. Un ordre nouveau s'élabore. On s'aperçoit que l'équité, la liberté ont par elles-mêmes quelque chose de bienfaisant, de salutaire. La puissance spirituelle du pays s'accroît ainsi au même rythme que sa force matérielle" (3)²¹.

Jusqu'à aujourd'hui les lois sociales de 1936 échappent à toute critique. Elles furent accueillies par un délire d'effervescence comme le note cet autre ministre du Front Populaire, Jean Zay :

«L'organisation des loisirs, sportifs ou intellectuels, c'était la joie de la vie rendue aux travailleurs" (1)²².

Dans ce concert de louanges s'élèvent aussi en 1936 les détracteurs de cette politique.



Pour la première fois en France, les ouvriers en congés payés envahissent les plages sous l'œil un peu réprobateur des estivants bourgeois.

photo : première fois en France, les ouvriers en congés payés envahissent les plages sous l'œil un peu réprobateur des estivants bourgeois (2)²³

Tandis que Léo Lagrange insiste sur le fait que le loisir doit s'adresser à "la masse" de la population, les caricaturistes s'en donnent à cœur joie pour se moquer de cette politique qui n'est pas du goût de tout le monde.

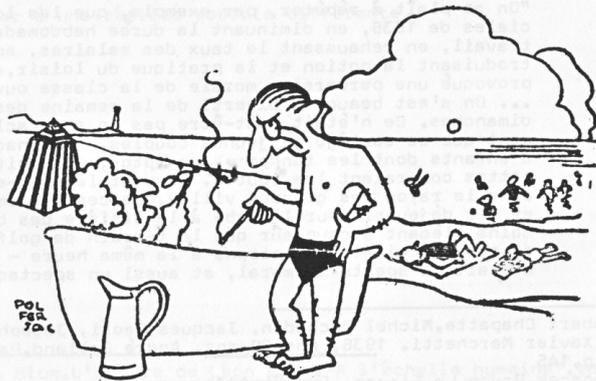
Où en restent les privilèges?



dessin : LES CONGÉS PAYÉS. Jouhaux et Vaillant-Couturier (aux derniers figurants): Nous transformons Deauville selon une esthétique des masses (1)²⁴

Le **Canard enchaîné** du 12 août 1936 publie ce dessin d'une rombière installée dans sa baignoire au bord de la plage pour éviter de se mêler au bas peuple.

LES SALOPARDS EN VACANCES



— Vous ne pensez pas que j'allais me tremper dans la même eau que ces bolcheviks !

-Vous ne pensez pas que j'allais me tremper dans la même eau que ces bolcheviks ! (2)²⁵.

De nombreux touristes évitent la France en cet été 1936

"À commencer par le roi d'Angleterre qui a annulé son voyage sur la Côte d'Azur" (1).²⁶

Georges Ravon, dans **Le Figaro** déplore la fin d'une époque et l'encanaillement de la Côte d'Azur :

" La multiplication des trains rouges de la Côte d'Azur est en bonne voie.. et la démultiplication des trains bleus du même coup". (2)²⁷,

Robert Fuzier exagère à peine quand il annonce que les atrocités du Front Populaire, à savoir l'invasion des congés payés, fut ressentie par les gens du monde de façon plus déplaisante que celle des nazis quatre ans plus tard (3)²⁸. On peut conclure avec Maurice Deixonne que

" pour la première fois, le droit aux loisirs était proclamé, reconnu, aussitôt appliqué et, au grand scandale des bourgeois apeurés, le peuple ouvrier déferlait sur les plages et partait à l'assaut des montagnes" (4).²⁹

La France est divisée une nouvelle fois entre le monde du travail qui accède au loisir et la bourgeoisie qui ne tolère pas que son privilège traditionnel soit partagé par tous. Léon Blum fait un constat de ces deux mondes étanches qui s'observent à l'affût de la moindre défaillance

"On se plaît à répéter, par exemple, que les lois sociales de 1936, en diminuant la durée hebdomadaire du travail, en rehaussant le taux des salaires, en introduisant la notion et la pratique du loisir, avaient provoqué une perversion morale de la classe ouvrière. On s'est beaucoup divertie de la semaine des deux dimanches. Ce n'était peut-être pas un spectacle élégant que ce cortège de jeunes couples, de ménages et d'enfants dont les tandems, les motos, les voiturettes couvraient les routes, pendant le week-end, dans le rayon des grandes villes, que ces campements et ces déjeuners sur l'herbe à la lisière des bois - moins élégant à coup sûr que le terrain de golf où se rassemblaient les patrons à la même

Histoire de l'ajisme

heure -mais c'était un spectacle moral, et aussi un spectacle réconfortant. C'est ainsi qu'une race se refait, se rajeunit, car il n'y a pas de joie au travail sans la joie de vivre" (1)³⁰.

Le gouvernement du Front Populaire fut de courte durée, mais socialement, il imprima à la France des réformes irréversibles sur lesquelles on reviendra certes, mais qu'aucune réaction ne put anéantir totalement. Selon André Chamson, il a créé un nouveau visage comme la liberté, son symbole :

"ce serait celui d'un jeune homme bruni de soleil, aux muscles longs, habitué à la marche et aux morsures du ciel, à l'âme candide et pourtant sans naïveté, qui chante en marchant à côté d'autres jeunes hommes, semblables à lui-même et différents de lui comme des

frères : Allons au-devant de la vie...Allons au-devant du matin" (2).³¹

On l'a reconnu, ce jeune homme, c'est le jeune ajiste qui s'en va sur les routes, avec à la bouche une chanson, l'hymne des auberges.

Les jeunes qui partent en vacances pour la première fois, découvrent les auberges de jeunesse. " Il y avait bien des AJ déjà, mais peu d'ajistes" (3)³². 1936 va apporter un afflux de nouveaux usagers aux auberges qui pour l'heure les accueillent avec empressement. Cette arrivée massive va néanmoins influencer sur l'institution elle-même qui devra subir des transformations pour s'adapter à une réalité sociale différente.



Photo Pierre Jamet

Notes de bas de page reprises ici en fin d'article.

4 (1) Simone Weil (sous le pseudonyme de S.Galois). "La Vie et la grève des ouvrières métallo". **La Révolution prolétarienne**. N° 224. 12e année. 10 juin 1936. p.151

5 (2) *ibid.*

6 (3) "Renaissance du syndicalisme". **La Révolution prolétarienne**. N° 228.12e année. 10 août 1936. p.232

7 (4) Marceau Pivert. "Tout est possible". **Le Populaire**. 27 mai 1936

8 (1) Pierre Mendès France, "**L'Histoire en Jugement**". Série d'André Brissaud. "Léon Blum". 1ère chaîne 1F 1. 25 juillet 1979. 20h35

9 (2) Pierre Daix. *ibid.*

10 (3) J.M. Durand-Souffand. "Il y a 40 ans, les vacances cessaient d'être un rêve". **Le Monde**. 19.6.1976

11 (4) Madeleine Léo Lagrange. "1936, an I du bonheur". **Revue Janus**. Nlle librairie de France et Robert Laffont.Paris. 1965

12 (1) Léon Blum. **L'œuvre de Léon Blum**. Réplique de Léon Blum au procès de Riom l'audience du '11 mars 1942. op. cit. pp.288.289

13 (2) Jules Moch. **Le Front Populaire Grande Espérance**. Perrin. Paris 1971. p.161

14 (3) Alice Goldgouber."La Vérité vraie? et toc". **Le Cri des Auberges de jeunesse**. N°220 Dec.1936. p.9

15 (1) "Vivent les Vacances". **Jeunesse Culture, Loisirs**. N° 10

16 (2) Georges Lefranc. **Juin 1936. "L'Explosion sociale du Front Populaire**. Archives Juilliard. 1966. pp.323.324

17 (3) Lafargue. "Le droit à la paresse". **La Révolution prolétarienne**. 11e année. 25 fév. 1935 .pp.79.80 (4) *ibid.*

¹⁸ *ibid.*

19 (1) Marc Augier. **Les Copains de la Belle Etoile**. Denoël. 1941.p 85

20 (2) Maurice Guérin à propos de l'occupation des usines : ce qui est en question". **L'Aube**. 3 juin 1936

21 (3) Léon Blum. "Allocution télévisée le 31 décembre 1931". **L'Exercice du Pouvoir**. Discours prononcés de mai 1936 à janvier 1937. Gallimard. Paris 1937. p.344

22 (1) Jean Zay. **Carnets Secrets**. Les Editions de France. Paris 1942 p.53

23 (2) **Match**. Document. N° 1479. 13.5.1977. p.19

24 (1) Sennep. "Les Congés Payés". in Louis Bodin et J.Touchard. **Front Populaire 1936**. op.cit. p.144

25 (2) **Le Canard enchaîné** 12 aout 1936

26 (1) Robert Chapatte, Michel Decaudin, Jacques Paoli, Joseph Pasteur, Xavier Marchetti. **1936, nos 20 ans**. André Baland. Paris 1967. p.145

27 (2) Georges Ravon. **Le Figaro** 5 août 1936

28 (3) Voir en-tête de ce chapitre de transition

29 (4) Maurice Deixonne. Editorial. **Jeunesse,Culture et Loisirs**. N°10 .op.cit. p. 2

30 (1) Léon Blum. **L'œuvre de Léon Blum**. "A l'échelle humaine" .op.cit pp.460.461

31 (2) André Chamson. "**Au-devant de la vie**". Vendredi 21.août 1936

32 (3) Hans. **Au-devant de la vie** op.cit.N° 11. 2e année. Mai 1938. p.1



Photo Pierre Jamet

La Guerre d'Espagne

Dans le prolongement de notre évocation du Front Populaire il m'a semblé intéressant de revenir sur la guerre d'Espagne qui ravagea ce pays à la même époque. Ce fut aussi 1936. Les ajistes ne furent pas indifférents et certains groupes prirent partie à ce sujet. Il me semble que Jean-Pierre Chabrol évoque cela dans son ouvrage «L'embellie», mais je ne suis pas arrivé à remettre la main dessus pour être plus précis.

Un film documentaire récent à la télévision, sur Arte, m'a rafraîchi la mémoire sur cette période terrible. On peut d'ailleurs le revoir sur internet. Je te propose donc plusieurs documents qui seront aussi des pistes de lectures : tout d'abord une chronologie, puis l'évocation de deux livres qui m'ont plu : « La capitana », récit de Elsa Osorio, combattante des forces républicaines (page 18), puis plus récent : «Pas pleurer» de Lydie Salvayre, prix Goncourt 2014.

(repères chronologiques. Universalis)

14 avril 1931 Proclamation de la République espagnole. Le roi Alphonse XIII doit abandonner le pouvoir.

16 février 1936 Les élections législatives portent au pouvoir le **Frente popular**, coalition des forces politiques de gauche soutenue par les anarchistes.

17-18 juillet 1936 Un soulèvement militaire contre le gouvernement de Front populaire, parti du Maroc espagnol, gagne l'Espagne.

24 juillet 1936 Le gouvernement de Léon Blum décide d'apporter une aide militaire et financière au camp républicain, sans toutefois intervenir directement.

26 juillet 1936 L'Allemagne hitlérienne accepte de fournir des avions aux nationalistes, imitée deux jours plus tard par l'Italie de Mussolini.

27 septembre 1936 Prise de Tolède par les troupes nationalistes. Dans les jours qui suivent, le Komintern décide l'organisation de brigades internationales.

1^{er} octobre 1936 Le général Franco se proclame chef de l'État dans la zone nationaliste.

26 avril 1937 Bombardement de la ville basque de Guernica par les avions de la légion Condor, composée de militaires allemands.

1^{er} mai 1937 Picasso commence ses premières études pour son tableau *Guernica*. La même année,

Malraux raconte son engagement au côté des républicains dans *L'Espoir*.³³



24 juillet 1938 Début de la bataille de l'Èbre, principale offensive républicaine de la guerre.

26 janvier 1939 Prise de Barcelone par les forces nationalistes.

5-10 mars 1939 Affrontements internes dans le camp républicain à Madrid.

28 mars 1939 Les troupes nationalistes occupent Madrid.

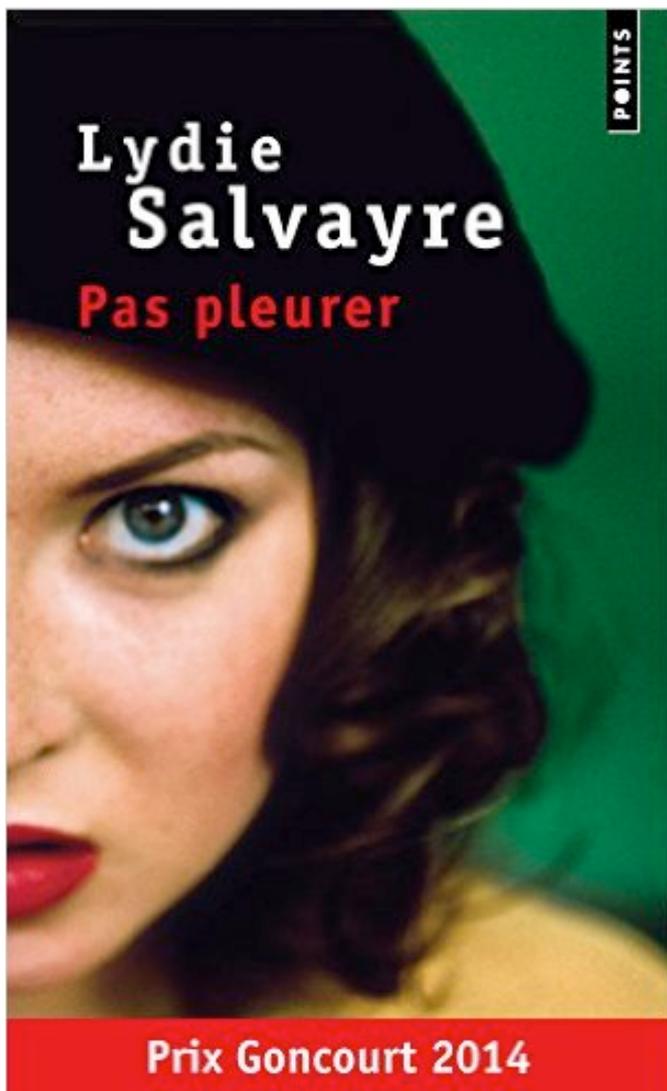
1^{er} avril 1939 Fin de la guerre civile espagnole, dont le bilan s'élève au moins à 600 000 victimes civiles et militaires.³⁴

Olivier COMPAGNON, « GUERRE CIVILE ESPAGNOLE - (repères chronologiques) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 13 novembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/guerre-civile-espagnole-reperes-chronologiques/>

³³ 22 Avril 1938 Bernanos publie « Les grands cimetières sous la lune ».

³⁴ 3 septembre 1939, déclaration de guerre de la France contre l'Allemagne

PAS PLEURER



Des voix entrelacées.

Très beau récit où l'auteur mêle la voix de sa mère, une « mauvaise pauvre », Montse, à celle de Bernanos qui dénonça la terreur exercée par les Nationaux avec la bénédiction de l'Église dans «Les cimetières sous la lune». Son frère, José, est le révolutionnaire anarchiste.

Pour Montse, ces jours enchantés de l'insurrection libertaire par laquelle s'ouvrit la guerre de 36 dans certaines régions d'Espagne, furent les plus intenses de sa vie. Elle a oublié tout le reste. Elle avait découvert la liberté de parole, d'action et l'amour qui faisaient exploser une société patriarcale figée.

La joie, l'amour, la terreur, la désillusion, la mort, sont décrits avec passion et finesse. De quoi passer un très bon moment, et écrit gros !

Voici quelques extraits

Ce que racontera Bernanos

Et cette nouvelle Phalange de 36 terrorise le peuple palmesan. Exemple. Quelques jours après le coup d'État, deux cents habitants de la petite ville de Manacor sont jugés suspects, « tirés de leur lit en pleine nuit,

conduits par fournées au cimetière, abattus d'une balle dans la tête, et brûlés en tas un peu plus loin ». L'évêque-archevêque de Palma a délégué là-bas l'un de ses prêtres en jupons qui, ses gros souliers pataugeant dans le sang, distribue les absolutions entre deux décharges, puis trace sur le front des morts à l'huile consacrée la croix qui leur ouvrira les portes du Ciel. Et Bernanos de noter: « J'observe simplement que ce massacre de misérables sans défense ne tira pas un mot de blâme, ni même la plus inoffensive réserve des autorités ecclésiastiques qui se contentèrent d'organiser des processions d'actions de grâce. »

...

Les prises de conscience de José

C'est que José a réalisé en quelques jours que ceux qui improvisaient cette guerre en attendant des armes qui n'arrivaient jamais, manquaient totalement de savoir-faire, qu'ils étaient dramatiquement ignorants en matière militaire, incapables par exemple de lire une carte d'état-major, incapables d'établir une quelconque stratégie guerrière, et incapables en conséquence de mettre leur armée en ordre de bataille. Il les a entendus s'épuiser, dans les cafés, en sarcasmes antimilitaires, se moquer des cordons, cordelettes, médailles, épaulettes, moustaches et autres brimborions dont se décorent les sous-offs, et exécrer tout ce qui, de près ou de loin, leur rappelait l'odeur de pieds de la caserne.

...

À une table proche, deux hommes sifflent cul sec plusieurs verres d'eau-de-vie. Ils parlent à voix si forte qu'il ne peut que les entendre. Ils sont hilares. Ils rotent. Ils s'entrecongratulent. Ils sont extrêmement contents d'eux-mêmes et se décernent réciproquement des brevets d'héroïsme. Ils ont fait un de ces putains de coups! Après avoir cueilli deux prêtres morts de peur terrés dans une cave, ils ont flingué le premier d'un coup de revolver pam en pleine poire, puis ils ont dit au deuxième qui se chiait au froc de décamper en vitesse et ils l'ont flingué dans le dos pam pam lorsqu'il s'est mis à courir. Deux curés butés dans la même journée! Eux qui croyaient rentrer bredouilles! Pas mal le tableau de chasse! Il fallait les voir se chier de trouille, les curraillons! Impayables!

Ils se croient drôles. ils s'étonnent que José ne partage pas leur allégresse. Serait-il un franquiste ou quoi?

José passe la main sur son front, comme un dormeur qui s'éveille d'un cauchemar.

Il est terrassé, comme Bernanos est terrassé au même moment à Palma, et pour des raisons similaires.

Il reste figé sur sa chaise, paralysé d'effroi, plus mort que vif.

On peut donc tuer des hommes sans que leur mort occasionne le moindre sursaut de conscience, la moindre révolte? On peut donc tuer des hommes comme on

le fait des rats? Sans en éprouver le moindre remords?
Et s'en flatter?

...

Montse amoureuse d'un français prénommé André

Et comme rien, depuis juillet, ne se faisait selon les règles antérieures, et comme la morale s'était mise aux ordres du désir, et comme nul ne s'encomrait plus des anciennes contraintes, et comme tous ou presque les envoyaient valser sans l'ombre d'un remords (mais néanmoins un peu d'inquiétude), Montse, après le baiser d'une heure et demie qui était d'une douceur à mourir, accepta sans une hésitation d'accompagner le Français dans sa chambre d'hôtel. Et elle n'eut ni le temps ni l'esprit de se demander si les dessous qu'elle portait étaient de circonstance (grande culotte en coton parfaitement anaphrodisiaque et chemisette assortie), qu'ils s'effondraient sur le lit, se respiraient, se caressaient, s'emmêlaient passionnément, et se faisaient l'amour dans une émotion et une impatience qui les faisaient trembler, j'abrège.

Ils retombèrent sur le côté, haletants, en sueur. Se regardèrent comme s'ils se découvraient. Restèrent un moment silencieux. Puis Montse demanda au Français à quelle heure il devait partir. Le Français caressa, d'une main pensive, le contour de son visage et lui dit quelques mots qu'elle ne comprit pas. Il avait une voix tremblée, frissonnante, inolvidable (me dit ma mère). Elle le fit répéter. Il lui redit des mots qu'elle ne comprit pas, ou plutôt qu'elle comprit mais autrement que par leur sens (pour les ignorants, cela s'appelle la poésie).

...

Ses règles ne vinrent pas à la date prévue. Les jours passèrent, les règles ne venaient pas, et Montse dut admettre qu'elle était bel et bien embarazada, en espagnol le mot est plus parlant, embarazada de celui que ma sœur et moi appelons depuis l'enfance André Mairaux, à défaut de connaître son nom véritable.

...

Le 24 avril 1939, l'Éminentissime pape Pie XII, à peine élu, déclara : C'EST AVEC UNE JOIE IMMENSE QUE NOUS NOUS TOURNONS VERS VOUS, TRÈS CHERS FILS DE LA TRÈS CATHOLIQUE ESPAGNE, POUR VOUS EXPRIMER NOS FÉLICITATIONS PERSONNELLES EN RAISON DU DON DE LA PAIX ET DE LA VICTOIRE DONT DIEU A COURONNÉ L'HÉROÏSMES DE VOTRE FOI ET DE VOTRE CHARITÉ.

8 février 2011. Ma mère se repose dans son gros fauteuil vert, près de la fenêtre qui donne sur la cour d'école. Raconter son été de splendeur l'a fatiguée. Sa joie à le dire l'a fatiguée.

De tous ses souvenirs, ma mère aura donc conservé le plus beau, vif comme une blessure. Tous les

autres (à quelques exceptions, parmi lesquelles je compte ma naissance), effacés. Tout le pesant fardeau des souvenirs, effacé. Soixante-dix années d'un hiver interminable dans un village du Languedoc, effacées et à jamais muettes, pour des raisons que j'ai quelque mal à cerner, médicales peut-être, ou bien (et cette hypothèse reste pour moi des plus troublantes) parce qu'elles n'ont compté pour rien.

Ne persiste en sa mémoire que cet été 36, où la vie où l'amour la prirent à bras-le-corps, cet été où elle eut l'impression d'exister pleinement et en accord avec le monde, cet été de jeunesse totale comme eût dit Pansolini et à l'ombre duquel elle vécut peut-être le restant de ses jours, cet été qu'elle a, je présume, rétrospectivement embelli, dont elle a, je présume, recréé la légende pour mieux combattre ses regrets à moins que ce ne soit pour mieux me plaire, cet été radieux que j'ai mis en sûreté dans ces lignes puisque les livres sont faits, aussi, pour cela.

L'été radieux de ma mère, l'année lugubre de Bernanos dont le souvenir resta planté dans sa mémoire comme un couteau à ouvrir les yeux deux scènes d'une même histoire, deux expériences, deux visions qui depuis quelques mois sont entrées dans mes nuits et mes jours, où, lentement, elles infusent.

La cour de récréation, que ma mère observait derrière la fenêtre dans un plaisir si pur, vient de se vider de ses enfants.

C'est soudain un grand calme.

Ma mère se tourne vers moi.

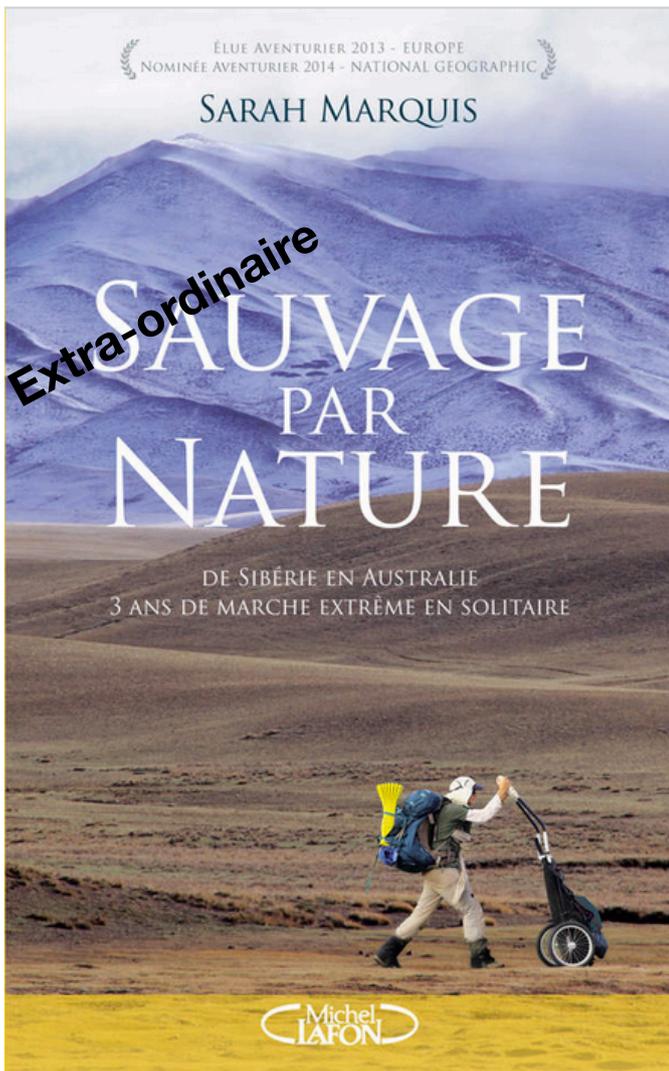
Si tu nous servais une anisette, ma chérie. Ça nous renforcerait la morale. On dit le ou la?

On dit le. Le moral.

Une petite anisette, ma Lidia. Par les temps qui galopent, c'est une précaution qui n'est pas, si j'ose dire, surnuméraire.



Sauvage par nature



Difficile de choisir un passage pour ce périple extraordinaire effectué sur plusieurs années suite à des problèmes de santé de notre héroïne. D'abord pour savoir l'idée générale selon l'éditeur :

À 41 ans, SARAH MARQUIS décide de renoncer à une vie paisible et sans surprise dans les montagnes suisses pour entreprendre une aventure extrême.

« Dans ce témoignage extraordinaire, elle nous raconte son voyage à pied de 2010 à 2013, avec pour seul bagage un sac à dos de 30 kilos et une poussette. Des paysages somptueux du lac Baïkal à la jungle luxuriante du Laos ; une faune splendide ; des échanges étonnants... Mais aussi les rigueurs du climat, le défi quotidien de se nourrir et autres aventures sur le vif : « Ne jamais planter sa tente la nuit au risque d'être réveillé sous la pression de serpents qui tentent de sortir de leur nid ! » Sur 20 000 kilomètres, elle a connu ce qu'elle a cherché de plein gré : le froid, la faim, la douleur, la solitude extrême. La splendeur des paysages l'a récompensée, comme le cheminement intérieur qui lui a permis de développer sa philosophie du mouvement, qu'elle partage aujourd'hui dans ce livre.

Une boîte magique

Toute culture est une sorte de boîte magique où l'on découvre avec curiosité et émerveillement les us et coutumes d'un pays. En ce qui concerne la Mongolie, je me suis sentie très mal à l'aise dans bien des situations, comme, par exemple, la première fois où j'ai surpris deux hommes qui s'engueulaient ouvertement, sans retenue. Jusqu'à ce que je comprenne qu'ils ne se disputaient pas mais qu'ils papotaient, tout simplement. Car le mongol peut sembler un violent ensemble de mots qui s'entrechoquent une fois à l'air libre. D'ailleurs les guides de voyages avertissent les visiteurs de la férocité apparente qui se dégage de cette langue.

Autre choc, et non le moindre : à chacune de nos rencontres imprévisibles et hasardeuses, les nomades se positionnent devant moi en fixant l'horizon pendant que leur main cherche l'organe génital sous leur ventre pour uriner. Il s'ensuit alors une interminable opération qui s'achève par de multiples secousses... C'est alors que leurs yeux quittent l'horizon pour se coller à moi, gluants et noirs. Durant toute cette scène, aucun mot n'est échangé. Je ne peux que rougir en pensant à la quantité de pénis que j'ai pu observer. Après des mois de « je descends de mon cheval pour uriner devant la femme qui marche », je me suis amusée à classer les organes de reproduction masculins par ordre de grandeur. Car ce rituel a fini par ne plus me gêner. Il amenait une touche de vie dans un tableau uniquement constitué, en général, de steppes et de vent. L'agent de recensement que j'étais devenue se permettait d'exprimer son opinion à haute voix sur « la chose » qu'ils secouaient sous mon nez. Ceux qui n'urinaient pas ne manquaient pas de lever leur tee shirt sur leur ventre dodu tout en me fixant droit dans les yeux.

Je vais marquer une pause dans mon récit. Je trouve que le moment est bien choisi pour rappeler la règle n° 1 du voyage: ne pas juger... Ce n'est pas parce que je ne comprends pas une attitude que je dois la condamner. Même si ça n'a pas toujours été évident...

Leur geste n'a rien de sexuel. Non, c'est différent, bien plus terre à terre et animal. Pour moi cela s'apparente davantage à un marquage du territoire signifiant: « On t'a vue, on t'a à l'œil, tu es sur nos terres. » Quant au tee-shirt relevé sur le ventre dodu, j'en ai reçu l'explication bien plus tard ; la voici : dans cette partie de l'Asie, un gros ventre signifie opulence et richesse. La démonstration plutôt directe et marquante a dès lors pour but de délivrer un message clair: « Je suis riche et donc respectable. »

Pour le moment, je trouvais juste que la boîte magique de la culture mongole contenait des us et coutumes plus que surprenants. J'étais prête pour les bonnes surprises.

Ivrognes et bon protecteur

La femme comprend ma stratégie et rigole en me demandant: «Une autre tournée?» en levant son bras avec une bouteille à la main. Je souris à cette femme ivre, je regarde ses acolytes qui ne tiennent plus debout et je sors en claquant la porte.

Bon et maintenant, le plan B, c'est quoi ? En manque d'options et d'inspiration, je me dirige vers la porte des bains publics. Hum! Un énorme cadenas rouillé bloque les deux battants de la porte en fer... Je ne vais visiblement pas pouvoir forcer l'entrée des bains. Je fais le tour du bâtiment au cas où il y aurait un autre accès. Je m'agite, ça m'énerve. Je dois partir de cet endroit, je sais que je ne suis pas en sécurité ici, je le sens. Je fais demi-tour, épuisée. Cette bande d'imbéciles m'a pris toute mon énergie. Repartir, aller assez loin pour que mon camp de ce soir soit hors d'atteinte, alors que le soleil a déjà commencé sa descente et que j'ai BESOIN D'EAU! Soudain, la présence d'un homme sorti de nulle part me tire de mes réflexions. Il se tient là, juste devant mes affaires, et me fait signe de lui donner mes réservoirs. J'hésite. J'ai peur qu'il me les vole. Je le scrute de derrière mes lunettes de soleil. Il porte des vêtements traditionnels, il me semble différent. Est-ce que j'ai le choix? Pas vraiment... Je décide de lui donner un seul de mes réservoirs. Il revient cinq minutes plus tard avec mon réservoir de 10 litres plein. Il me dit de goûter l'eau. Elle est belle, propre, douce, je suis soulagée. Je lui tends alors mes autres réservoirs, il esquisse un sourire et revient peu de temps après avec le précieux liquide. Je ne sais comment le remercier et sors mon guide de traduction. De ses deux mains calleuses, il le referme gentiment et me sourit sans un mot. Je le regarde et je comprends. Je fixe mes réservoirs sous ma charrette entre les deux roues, là où le poids s'annule. J'enfile mon sac à dos. L'homme m'aide en faisant très attention de ne pas croiser mon regard. Mes jambes ne se font pas supplier pour quitter cet endroit, je m'en éloigne rapidement et pourtant ma curiosité est plus forte, je me retourne : il est encore là au milieu de la rue, il n'a pas bougé, il me regarde m'en aller. Mon regard fixe l'horizon. À l'intérieur de mon être, une douceur m'envahit: je viens de rencontrer l'un de mes «protecteurs».

Dans le silence retrouvé, je souris, je remercie...

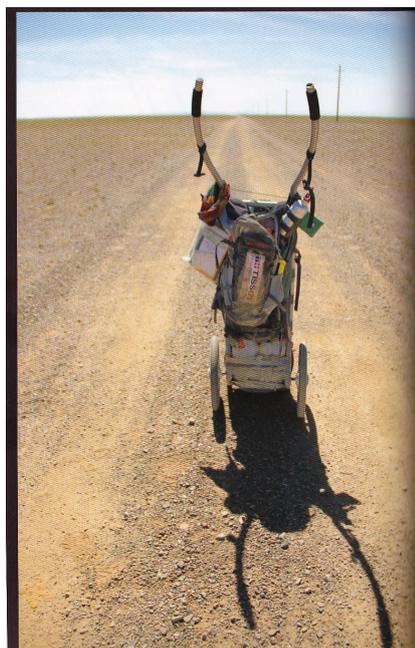
on verra par la suite qu'elle n'en a pas finit avec ces deux ivrognes mais elle s'en sortira bravement.

Combat avec les éléments

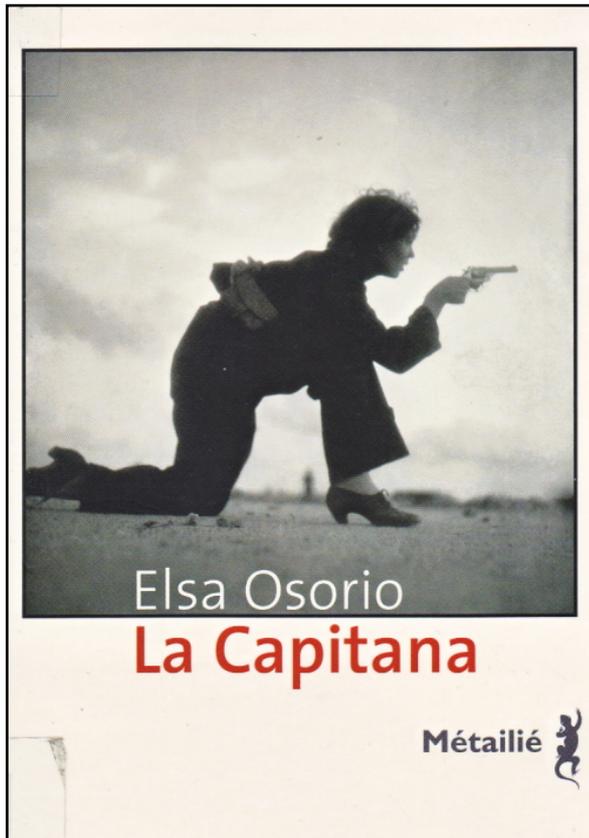
Ce soir-là, je dois à plusieurs reprises changer de campement. Le vent change de direction et d'intensité. Il me faut impérativement dénicher un endroit adapté. Je remonte le long de l'unique formation rocheuse, une formation de mini-pics bizarroïdes qui sortent du paysage. Je ne veux pas me laisser surprendre par l'orage, alors j'amarre ma tente au sol avec tout ce que je trouve. Satisfaite, je regarde le ciel qui s'assombrit. Je me glisse dans ma tente sans m'installer vraiment, je

veux être prête au cas où. J'attends de voir ce que le ciel a dans le ventre. Il me semble très chargé. C'est la pluie qui ouvre le bal. Je ne doute pas de la solidité de ma tente, c'est l'une des plus robustes du marché. J'ai par précaution creusé des rigoles tout autour pour permettre à l'eau de s'évacuer rapidement, au cas où il en tomberait de grandes quantités. Mais j'ai un mauvais pressentiment, je sens que ça bouge anormalement dehors. Une ouverture de quelques centimètres me suffit pour comprendre: le cauchemar ! Le pire, je pense à ce moment-là (mais l'avenir me prouvera le contraire). Un mur opaque progresse dans ma direction, il n'est plus qu'à 10 m, et c'est... de la grêle! Le pire ennemi pour une tente. Je remets mes chaussures dans l'urgence, je suis prête à évacuer au cas où! A peine mes chaussures aux pieds, voilà que ma maison de toile semble se tendre depuis la base. J'ouvre rapidement ma première toile et, horrifiée, je me retrouve face à une coulée de boue qui arrache tout sur son passage. L'adrénaline parcourt mon corps en un éclair. Il faut agir, et vite. J'entends ma tente émettre des bruits que je n'avais encore jamais entendus, elle lutte. Je jette de toutes mes forces mon sac sur un promontoire à proximité. J'y crois pas ! Je déploie toutes mes forces pour extirper ma charrette avant que ce monstre ne l'engloutisse complètement et moi avec. Je lutte, elle ne m'aura pas comme cela. Je me jette à terre sur le côté pour m'accrocher au sol, en tirant de toutes mes forces sur l'un des manches de la charrette. La force que dégage ce torrent de boue est extraordinaire, je piétine, je glisse, je rattrape le manche qui me file des mains. Cela ne dure que quelques minutes, qui me paraissent une éternité, puis tout s'arrête, l'orage est passé. Aussi soudainement que cela a commencé. Une douce petite pluie fine caresse mon visage, le monstre est passé ! Je reprends mes esprits. Je me laisse tomber de tout mon corps, je suis épuisée mais je n'ai pas lâché le manche de ma charrette, elle est là saine et sauve. Je lance un cri de victoire! J'ai gagné cette bataille-là.

Je hurle: «Mongolie! Tu ne m'auras pas!»



La Capitana



Mika, Micaela Feldman de Etchebéhère (1902-1992), la Capitana, a vécu en Patagonie, à Paris, à Berlin, en Espagne, elle a tenu toute sa vie des carnets de notes. Elle est allée à Paris avec son mari pour participer au mouvement intellectuel dans les années 30, enfin ils sont allés rejoindre les milices du POUM dans la guerre civile en Espagne.

Dans des circonstances dramatiques, elle, qui ne sait rien des armes et des stratégies militaires, se retrouve à la tête d'une milice. Son charisme, son intelligence des autres, sa façon de prendre les bonnes décisions la rendent indispensable et ce sont les miliciens eux-mêmes qui la nomment capitaine. Poursuivie par les fascistes, persécutée par les staliniens, harcelée par un agent de la Guépéou, emprisonnée, elle sera sauvée par les hommes qu'elle a commandés. Elle a fini sa vie d'inlassable militante à Paris en 1992.

Extraits du livre

L'union avec Hippolito

Ces mains fortes et tièdes qui en font une femme, ces baisers profonds: émotion ; ce corps savant qui découvre le sien, si disposé au plaisir: passion.

Cette tiédeur humide qu'il frôle doucement avec tendresse: émotion ; ce puits généreux et chaud qui l'invite à plonger : passion.

Mika s'étonne - mais elle s'en doutait depuis ce dimanche où Hippólito avait posé la main sur son épaule - de cette paix exaltée avec laquelle son corps

accueille le corps aimé de son compagnon. Hipólito s'étonne - mais il s'en doutait depuis ce dimanche où il avait senti la peau frissonnante de l'épaule de Mika sous sa main - du bonheur foudroyant qu'éprouve son corps à pénétrer enfin le corps aimé de sa compagne.

La mort d'Hippo et le devoir

Que dit-il, elle ne comprend pas: ils ont tué ton mari.

Mika entend mais ne comprend pas. Il est mort, dit Quintin, et le Maño, les yeux rougis, s'approche et la serre dans ses bras : Ils ont tué Hipólito, je suis désolé. Derrière, Carmen et Rolo. Et Emma qui étouffe un sanglot acide.

Tué ? Hippo est mort ? Son visage est brûlant et quelque chose d'immense et d'affilé, de glacé, s'incruste dans son corps.

Mort. Hippo est mort.

Un saut dans le vide. Un immense néant. Quelqu'un donne une vague explication: un obus, une explosion. Il n'a pas souffert, assure une autre voix. Mais personne ne le nie: il est mort. Et elle, pas une larme.

On lui donne son pistolet. Mika le fait passer d'une main à l'autre. Si Hippo est mort, elle ne veut plus vivre. Une seule balle et c'est fait.

Elle voit les yeux gris d'Hippo posés sur elle : Tu vas te tuer parce que tu as trop mal, maintenant, en pleine bataille ? Et nos principes ? Tu t'occuperas de ton petit destin personnel après la révolution, si tu ne meurs pas au combat. Ce n'est pas le moment de mourir pour soi.

Personne ne le lui a demandé, personne n'y aurait songé; pourtant Mika est là, dans la nuit noire, elle monte la garde sur la colline, comme d'autres dans la campagne et aux abords de la ville de Siguenza.

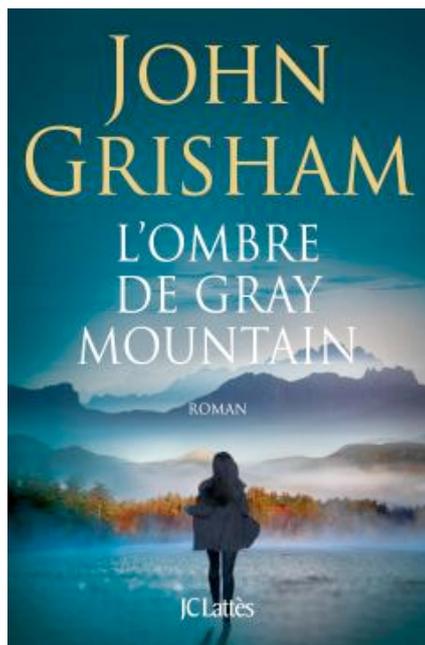
Comment elle devient La Capitana

Mika reçut un papier contenant un message du commandement: "Résistez jusqu'au bout, salut et courage."

C'était tacite, personne ne t'avait nommée bras droit d'Antonio Guerrero, personne n'avait dit que tu le remplacerais, mais les miliciens attendaient tes ordres. Et tu les leur as donnés. "À la guerre, quelqu'un doit commander, c'est ce que j'ai fait", as-tu déclaré à la journaliste, Esther Ferrer, quarante ans plus tard.

Tu avais peur malgré cette témérité qui impressionnait tant les autres, la peur ne t'a jamais abandonnée. Mais tu as fait face à la situation. Est-ce à ce moment-là, Mika ? Quand, à quatre pattes dans les tranchées, tu remontais le moral des miliciens, tu vérifiais les munitions, tu parlais avec les guetteurs, tu demandais la prudence mais tu apportais de l'eau-de-vie aux dynamiteurs avec une idée fixe: il fallait résister à tout prix. Ce sont ces heures-là qui t'ont promu capitaine ? Cinq tanks contre de vieux fusils, des bombes artisanales

L'ombre de Gray Mountain



On a du mal à en sortir !

Pour ceux qui aiment les **polars** et, comme moi, aussi les questions **écologiques**, voici un ouvrage que l'on lit avec un très grand plaisir. John Grisham, le grand écrivain américain, auteur entre autres du 'thriller' «la Firme», spécialiste du milieu juridique par sa formation, nous offre avec «L'ombre de Gray Mountain» un nouveau chef d'œuvre. Il met en action une héroïne, avocate au chômage après la crise des subprimes, qui découvre les dégâts écologiques faits par un grand groupe minier. Elle va aider, au péril de sa vie, une association de

défense d'environnement. Cette fiction m'a rappelé le film « Erin Brockovich » qui relate le combat réel d'une journaliste juridique contre la 'Pacific Gas and Electric Company' en 1993 dans un cas de pollution par le chrome hexavalent. En 2016, nous dit Wikipedia elle est présidente de Brockovich Research & Consulting et poursuit l'instruction d'affaires similaires. Dans «L'ombre de Gray Mountain» nous allons suivre un procès à rebondissement et plein de menaces. Raconter un procès est un genre littéraire très américain qu'on retrouve dans certaines séries à la télévision.

en livre de poche autour de 9€

L'autre côté du Mont Blanc



Ah les petits livres rouges de Guérin (Paulsen) ! Encore un chef d'œuvre qui fera le bonheur des anciens ajistes montagnards ! De Vincent Jaccard. Se passe dans la vallée d'Aoste au village d'Étirol, au pied du Cervin.

Le Mont Zerbion : la montagne sacrée

A quoi ai-je pensé pendant ces trois heures de montée ? Un pêle-mêle, une montagne de questions, quelques ébauches de réponses, peu de certitudes, mais comme un survol, de Dieu, de moi-même, de ceux qui me sont chers, de l'univers, du temps, de la mort, de la vie... Est-ce que Dieu existe ? Comment peut-on tuer au nom de Dieu ? Le coup de sifflet d'une marmotte. Pourquoi plusieurs dieux ? Ma croix est bien plus légère que celle de Jésus. Pourrais-je mourir pour les autres ? Pourquoi les plus misérables sont-ils les plus croyants ? Ils pourraient penser qu'il n'y a pas de Dieu pour eux. Leur seul espoir. Il fait beau. Ne pas oublier de le remercier quand on a tout. Comment peut-on aller à l'église tous les dimanches matin, et sitôt midi, autour de la table, détruire à mots feutrés les Arabes, les juifs, les gays, les chômeurs... Je suis fier des miens. Les douze coups du clocher de La Madeleine. Suis-je un bon père, un bon mari ? Qu'est-ce que c'est qu'un bon père ? Le vent se lève. Notre père qui êtes aux cieux. Pourrai-je être fier de moi, à la fin ?

Des pensées jusqu'au vertige, dans tous les sens, une avalanche, mais dans la sérénité, et au fil de la montée, des échecs assumés, des regrets pleins d'espoir. La vie est belle. Carpe Diem.

Traces

Faire la trace, c'est difficile, aussi bien en montagne que dans la vie ; d'être devant, de montrer la voie, de défricher. D'être le premier dans la neige fraîche, de trouver le bon chemin, d'éviter les pièges, les embûches, les crevasses et les plaques à vent. De savoir prendre des risques pour se frotter à l'aventure, mais sans jouer avec les vies. Des risques pesés, calculés, pour que la randonnée ne vire pas au cauchemar. Et c'est encore plus dur de savoir renoncer. Mais aussi tellement fier qu'on se repose sur vous, de tous les emmener et surtout les ramener. Et aussi savoir laisser la place, savoir passer en second, se laisser aller, les yeux posés sur le dos de l'autre. Faire confiance, écouter, suivre, parfois même obéir, au besoin. Poser ses pas dans la trace de l'autre. Plaisir aussi immense que celui de « faire la trace ».

Sommaire du numéro 99

Première :

Balade en raquette vers le Revard p. 01

Édito : Bonnes fêtes de fin d'année p. 02

Nos sorties : AJ de Grenoble fin mars

Histoire de l'ajisme en Savoie et Rhône Alpes

Vie de Château à Riverie p. 03

Mélet contre le ministre Herzog p. 04-05

Histoire de l'ajisme en France

Lucette Heller-Goldenberg, bio p. 06-07

Les lois sociales de 1936 effets p. 08-12

1936 Guerre d'Espagne et lectures

Chronologie p. 13

Pas Pleurer de Lydie Salvayre p. 14-15

La Capitana de Elsa Osorio p. 18

Pistes de lectures

Sauvage par nature, Sarah Marquis p. 16-17

L'ombre de Gray Mountain, Grisham p. 19

L'autre côté du Mont Blanc, Jaccard

Dernière

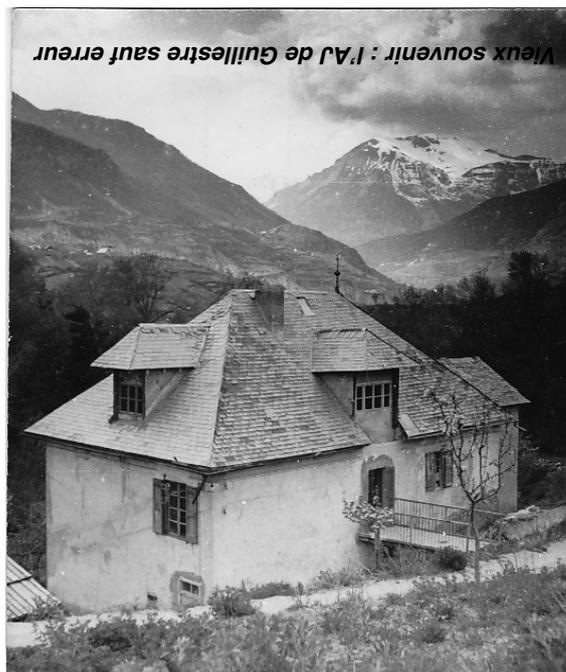
Sommaire

Trois pour le prix d'une !

Quelle est cette aj ?

AJ de nos chemins

Quelle est cette AJ ?



*abonnements et cotisations,
voir l'étiquette pour l'échéance*

Trois pour le prix d'une... ou les pièges du français

Un homme demande à sa très jolie concierge :

"- Est-ce que je peux vous faire la cour ?

Oui, bien sûr ... Je vais vous chercher le balai !"

A l'école, la maîtresse demande à Toto de conjuguer le verbe marcher à tous les temps.

Il répond :

"- Je marche sous la pluie. Je marche sous la grêle. Je marche au soleil. Je marche dans la neige..."

"- Est-ce vrai papa qu'en Afrique un homme ne connaît pas sa femme avant d'être marié ?

Le père :

"- C'est vrai dans tous les pays du monde mon garçon !"

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°99 décembre 2016

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Présidente-Directrice de publication : Clémentine FILLON
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 150 exemplaires
Imprimerie : Photocopie Grenoble